

La fortune lui aurait fait la part trop belle si elle ne lui avait pas suscité quelques ennemis.

Qui n'en a pas ?

Le jour où le comte d'Olligny périt d'une si déplorable manière, ce fut un *tolle* général dans le camps des envieux.

Ils allèrent même plus loin qu'ils n'avaient jamais osé.

Jusqu'ici, ils n'accusaient Raymond que d'être un mal-honnête homme ; ils l'accusaient d'être un parricide, non pas tout haut, en face, mais tout bas, dans l'ombre, cheminant sourdement dans les sentiers tortueux de la calomnie.

On disait que Raymond avait préparé de longue main cette catastrophe, qu'il n'avait pas fait venir le comte à Triel dans un autre but ; qu'il avait déjà choisi la Seine pour lit de mort

Sans doute sa fortune y était pour quelque chose ; mais l'habileté ou la franchise avec laquelle il expiait les fautes du passé y était également pour beaucoup.

On ne lui connaissait pas la moindre liaison équivoque. Cependant, au moment où il rentrait à l'hôtel, on lui remit une lettre d'une écriture fine et serrée, sur la quelle il jeta les yeux.

Il la reconnut sans doute, car avant de déchirer l'enveloppe il ne put réprimer un geste d'impatience.

Il la parcourut d'abord avec un air d'indifférence et de dédaigneuse pitié ; mais subitement ses sourcils se froncèrent.

Il froissa la lettre dans ses mains avec colère.



Il devenait à l'instant le point de mire de tous les regards.

à ce vieillard paralytique, à cet obstiné vivant qui l'empêchait de jouir des millions qui l'attendaient.

On ajoutait que Raymond avait placé à dessein, auprès de son père, André, son âme damnée, cet effronté laquais de comédie, hardi comme Scapin, hypocrite comme Tartufe, qui avait pratiqué pour son compte l'usure envers son jeune maître, qui avait une réputation bien connue de ruse, d'avarice, qui aurait vendu son bras pour un écu, son âme pour un louis.

Tout le monde connut cette version horrible, mais personne ne voulut, ou plutôt n'osa y ajouter foi.

Si les mauvaises langues disaient vrai, le jeune comte avait joué son rôle de fils en comédien consommé.

Ce qu'il y a de certain, c'est que Raymond d'Olligny avait réussi à se créer dans le monde une certaine considération.

V

QUELS PROJETS NOURISSAIT RAYMOND D'OLLIGNY

Le comte Raymond d'Olligny avait maintenant trente-quatre ans.

C'était un homme assez insignifiant d'aspect, c'est-à-dire qu'il était, comme les autres, correctement peigné, soigneusement rasé de frais et parfaitement habillé.

Ses long favoris et ses moustaches étaient un peu plus clairs que ses cheveux châtains, et roulés au fer tous les matins par son valet de chambre.

Sa physionomie n'offrait rien de saillant, et, sans l'expression défiante du regard, elle aurait ressemblé à celle de tous ou de presque tous les gentlemen de notre époque.

Telle qu'elle était pourtant, avec ces lèvres minces, habile